

# **LECTURES DE SAINT JEAN**

***Donatien MOLLAT***

**2<sup>ème</sup> année**



## LECTURES DE SAINT JEAN

### INDICATIONS PRATIQUES

Ce thème d'étude reprend les lectures de saint Jean du Père Donatien Mollat. Il comprend 16 chapitres répartis en deux livrets. Il y a donc ici matière à un travail de deux ans. Chacun de ces textes sera lu et médité au cours du mois, puis fera l'objet d'un échange entre mari et femme et d'une préparation écrite à l'échange de vues en réunion.

#### *1. LECTURE PERSONNELLE*

Le thème est avant tout destiné à nous aider à lire et à comprendre le passage de l'Évangile qu'il commente. On lira donc le texte de saint Jean d'abord, pour l'avoir présent à l'esprit, puis le commentaire, après quoi on reviendra au texte évangélique. Tout au long du mois, on le méditera dans la prière, essayant de l'assimiler. A cette occasion, on notera les questions suscitées par le texte ou les lumières qu'on y trouve pour sa vie personnelle.

#### *2. LECTURE ENTRE MARI ET FEMME*

Mari et femme se retrouveront au cours du mois pour mettre en commun leurs découvertes, leurs réflexions et chercher ensemble comment faire passer dans leur vie quotidienne ce qu'ils ont mieux compris de la parole de Dieu. Il y a là une occasion privilégiée d'échange spirituel et d'entraide entre époux.

#### *3. PRÉPARATION ÉCRITE*

Elle se fait au fur et à mesure de la lecture et de la méditation, comme dit plus haut. Elle ne se borne pas aux idées, mais s'efforce d'aller jusqu'aux leçons de vie spirituelle que fournit l'Évangile. Il apparaît souhaitable que cette préparation soit individuelle.

#### **4. ÉCHANGE DE VUES EN RÉUNION**

L'échange entre équipiers sera d'autant plus riche que le travail préparatoire aura été approfondi. On veillera à ce que chacun s'exprime, et que chacun aille au-delà d'une étude intellectuelle du texte, pour faire le lien entre le texte et sa vie.

Pour structurer votre échange, nous proposons deux types de questions :

- A) des questions identiques pour toutes les réunions que vous trouverez ci-dessous, et qui ne sont pas répétées après chaque chapitre.
- B) des questions complémentaires, propres à chaque réunion, plus concrètes. Vous trouverez ces questions à la fin de chaque chapitre.

Vous pouvez aussi bien sûr adapter ou compléter ces questions pour qu'elles correspondent mieux à la situation de votre équipe.

#### **QUESTIONS IDENTIQUES POUR TOUTES LES RÉUNIONS**

- 1) Quels aspects de la personne et de l'enseignement du Christ la méditation de ce passage vous a-t-elle aidé à mieux saisir ?
- 2) Voyez-vous comment vos rapports avec Dieu peuvent s'en trouver enrichis ?
- 3) Quelles lumières retirez-vous de ce thème pour mieux correspondre dans votre vie quotidienne à la pensée de Dieu ?
- 4) Quels points abordés par le thème souhaiteriez-vous voir repris plus particulièrement lors de l'échange de vues en réunion ?

Nous avons conservé les bibliographies qui comportent des ouvrages de valeur toujours utiles à consulter. On les complètera en se reportant au cahier **Évangile n°17 : Annie Jaubert : Lecture de l'Évangile selon saint Jean**, Cerf, 1976, qui contient une courte bibliographie choisie et commentée.

L'introduction est à lire avant d'aborder le thème. On aura intérêt à la relire en cours d'année pour mieux situer les lectures choisies.

## INTRODUCTION AU LIVRE DE L'HEURE DE JÉSUS (13, 1)

Avec le chapitre 13 commence le second livre de l'évangile de saint Jean. Il est tout entier consacré au mystère de *l'heure* de Jésus. Il se divise en deux parties principales : (1) 13-19 : la dernière soirée et la Passion ; (2) la Résurrection. Suit, au chapitre 21, l'épilogue de tout l'Évangile.

Un préambule fait d'une longue phrase introduit toute cette section et donne le ton. Il faut en peser tous les mots.

a) *Avant la fête de la Pâque.* C'est en étroite relation avec la célébration pascale juive que va s'achever la vie terrestre de Jésus. Ce lien avec la Pâque est, aux yeux de Jean, une donnée d'importance capitale pour l'intelligence de la Passion du Christ.

b) *Jésus sachant que son Heure était venue.* Il y a là aussi un des traits caractéristiques de la Passion selon saint Jean. Il reviendra à trois moments décisifs : en 13, 3, au début de la scène du lavement des pieds ; en 18, 4, avant l'arrestation du Christ ; en 19, 28, avant son dernier soupir. Jésus affronte le dernier acte de son existence terrestre en pleine connaissance de l'événement. Rien ne lui en est caché ; rien ne le prend par surprise. Il sait et il domine entièrement son destin.

L'Heure, qui commence à présent (cf. 2, 4 ; 12, 23), désigne sa mort, dans toute l'ampleur de son mystère. Elle n'a rien pour Jésus d'un effondrement, rien d'une descente au néant. Elle représente au contraire le point culminant de son existence et de son activité terrestre, le moment où sa mission ici-bas s'achève et se parfait, où son œuvre de révélation et d'amour se consomme, où sa personnalité historique s'accomplit dans la gloire : *la voici venue l'Heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié* (12, 23).

Elle est *l'Heure de passer de ce monde au Père*. Elle ouvre sur l'au-delà lumineux de la rencontre avec le Père. Jésus n'est venu en ce monde que pour opérer dans sa chair ce passage du Fils au Père et pour entraîner avec lui tous les hommes, dans le mouvement de cette Pâque unique.

c) ...*Ayant aimé*. L'amour résume toute la vie de Jésus. De Cana à la résurrection de Lazare, tout l'évangile le suggérait. Pourtant saint Jean ne l'avait pas encore dit explicitement. A l'approche du dénouement, ce seul mot s'offre à lui pour tout exprimer. Jésus n'est *venu*, n'a parlé, n'a agi que par amour (cf. 3, 17).

...*Les siens qui étaient dans le monde* sont tout d'abord les apôtres rassemblés autour de Jésus en cette dernière soirée ; mais par-delà ce petit groupe, le regard du Christ s'étendra à tous *ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en lui* (17, 20) : *tous les enfants de Dieu dispersés dans le monde* et que sa mort dit *rassembler dans l'unité* (11, 52). L'imparfait : *qui étaient dans le monde*, suppose la séparation de Jésus d'avec les siens déjà accomplie. Déjà Jésus est d'un autre monde ; déjà il touche au Père.

...(II) *les aima jusqu'à la fin*. Il y a plus ici qu'une simple notation d'ordre temporel. Saint Jean ne veut pas dire seulement que Jésus a aimé les siens jusqu'à son dernier soupir. Il veut dire que Jésus, au terme de sa vie et au moment de quitter les siens, alla jusqu'à l'extrême de l'amour. S'il les laisse pour passer au Père c'est dans un geste suprême de son amour pour eux.

Ainsi s'achève ce préambule. Saint Jean ne pouvait préfacier avec plus de profondeur ni plus de noblesse – le récit de la dernière soirée du Christ ici-bas et de ses derniers entretiens. Après les âpres luttes du ministère public, c'est maintenant l'heure du recueillement et de l'intimité ; l'heure des suprêmes confidences ; celle du commandement nouveau et de l'ultime prière ; c'est l'heure du Testament du Seigneur. On assiste au suprême effort du Maître auprès de ses disciples pour façonner leur esprit et leur cœur, pour les armer en vue des épreuves imminentes et pour se les attacher à jamais par la foi et l'amour. Après les grandes révélations faites au monde (18, 20), c'est l'initiation des amis (15, 15) aux plus intimes secrets, avant le suprême affrontement avec le monde (15, 18 ; 16, 1-4 ; 17, 14). Ce serait néanmoins restreindre à l'excès le sens de ce préambule que d'en limiter la portée au récit de la dernière cène. Il préface, en fait, la Passion tout entière et vise déjà le sacrifice de Jésus, sa mort sur la croix.

## LA SCÈNE DU LAVEMENT DES PIEDS (Jn 13, 2-17)

Après ce prologue, le récit de la dernière soirée du Christ débute par *la scène du lavement des pieds* (13, 2-17).

1) Un préambule y introduit (13, 2-3). Il faut l'analyser. Saint Jean s'y montre, selon son habitude, avare de détails extérieurs. Il lui suffit de noter que l'événement a lieu à *l'occasion d'un repas*. Où et quand ? Il faudra attendre 18, 1 pour être assuré que c'est à Jérusalem et 13, 29, pour apprendre que c'est à la nuit tombée.

De quelle sorte de repas s'agit-il ? Saint Jean ne le dit pas davantage. En dépit de la différence de chronologie (le jour ou la veille de la Pâque ?), de l'absence de toute indication concernant le caractère, pascal ou non, de ce repas, et de toute allusion à l'institution de l'Eucharistie, il s'agit certainement du même repas que dans les évangiles synoptiques (Matthieu 26, 17-29 ; Marc 14, 12-25 ; Luc 22, 7-38). Le lien étroit avec la Passion, l'annonce, de part et d'autre, de la trahison de Judas, du reniement de Pierre et de la défection des apôtres, ne permettent pas le doute. Mais la pensée de saint Jean ne s'attarde pas à ces précisions, si importantes soient-elles.

Ce à quoi s'arrête l'évangéliste, c'est au contenu spirituel et théologique de la scène du lavement des pieds.

a) Une première remarque la situe d'emblée au cœur même du drame de la Passion : alors que déjà le diable avait inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer. Le geste du Christ se noue étroitement avec la trahison de Judas. Quand Jésus s'abaisse aux pieds de ses disciples, celui-ci la porte déjà dans son cœur. La scène revêt, de ce fait, le caractère d'un poignant enlacement entre l'extrême amour et l'extrême bassesse, entre la lumière et les ténèbres. Cette pensée, qui troublera Jésus lui-même (13, 21), obsède

saint Jean et pèse sur tout son récit, jusqu'au moment où Judas quitte le cénacle et s'enfonce *dans la nuit* (13, 26-30). Dans la scène du lavement des pieds, comme dans toute la Passion, saint Jean voit, avec douleur, l'amour du Seigneur rejeté et trahi.

Mais il y a plus. Le monde invisible se trouve engagé dans ce drame. Derrière les hommes, derrière Judas, se profile le visage de la puissance démoniaque. C'est *le diable*, qui a *jeté dans le cœur* de Judas – comme dit littéralement le texte grec – le dessein de livrer son Maître. Le cénacle devient le champ clos où s'affrontent, non pas seulement Judas, qui n'est qu'un homme, mais Satan et le Christ. Jésus y défie la puissance de mensonge et de haine homicide (8, 44), qu'il a combattue toute sa vie et qu'il s'apprête à vaincre (12, 31 ; 16, 11.33 ; Apocalypse 12, 4.17 ; Luc 22, 3 ; 1 Corinthiens 2, 8). Il s'avance vers elle, muni des seules armes réellement capable de la briser : l'amour et la vérité.

b) Une deuxième remarque concerne les sentiments intimes de Jésus : *sachant que le Père avait tout remis en ses mains et qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu*. Jésus agit en pleine connaissance de la puissance souveraine qu'il a reçue du Père, de sa mission divine et du terme transcendant auquel il touche : il a tout pouvoir pour donner aux hommes la vie éternelle (3, 34 s. ; 5, 22 s. ; 17, 2) ; c'est de par Dieu qu'il est ici-bas (3, 2 ; 8, 16.18.28.42 ; 11, 42 ; 16, 27-30 ; 17, 3.23.25) ; c'est à Dieu qu'il retourne. Conscient de tout cela, conscient de l'importance de l'Heure, il se lève et lave les pieds de ses disciples. Certains exégètes, arrêtés par la violence de ce contraste, ont été tentés de traduire : Jésus, *quoique* sachant... Mais ce serait trahir la pensée de saint Jean, interprète des sentiments du Christ lui-même. C'est, au contraire, *parce qu'il est conscient* de son pouvoir de donner la vie, de sa mission de révéler le Père et de la portée infinie de *l'Heure*, que Jésus agit de la sorte. Il a conscience, en lavant les pieds de ses disciples, d'accomplir le seul geste adéquat : le seul qui exprime la vraie nature de son pouvoir, le vrai but de sa venue ici-bas, la vraie voie de son retour à Dieu.



2) Saint Jean décrit minutieusement les gestes du Christ. Lui, d'ordinaire si succinct, ne fait grâce, cette fois, d'aucun détail. Il les retrouve, gravés dans sa mémoire, aussi neufs, aussi bouleversants qu'au premier jour.

Tout est insolite dans l'initiative de Jésus. D'abord, le moment choisi. La coutume d'hospitalité orientale voulait qu'on lave les pieds de l'hôte avant le repas (Genèse 18, 4 ; Juges 19, 21 ; Luc 7, 44). En interrompant le repas pour le faire, Jésus conférait, par le fait même, à son geste un relief et une signification inaccoutumés.

Mais l'inouï, c'était que le Maître se chargeât d'un tel office. On le réservait aux esclaves (1 Samuel 25, 41). On devait même éviter de demander à un esclave juif ce service, réputé trop humiliant.

Jésus pourtant n'omet rien de la fonction ni du rôle qu'ils s'est assigné. Comme l'esclave qui se met au travail, il enlève son manteau, l'habit extérieur, pour ne garder que sa tunique et se rendre plus libre de ses mouvements. Comme l'esclave encore, il relève le bas de son vêtement, en nouant autour de sa taille le linge dont il se servira pour essuyer les pieds qu'il aura lavés. Puis *il verse de l'eau dans le bassin* et le voilà qui passe devant chacun de ses disciples. Jean ne l'a pas perdu des yeux. L'objectivité minutieuse de sa phrase trahit encore son saisissement.

Néanmoins, les commentateurs sont loin d'être d'accord sur le sens précis du geste, et les explications proposées sont aussi diverses que pour le *signe* de Cana.

Quoique le mot ne soit pas prononcé, il ne paraît pourtant pas douteux que la scène soit à situer dans la perspective des *signes*. On l'a comparée aux actions symboliques, par lesquelles les prophètes de l'Ancien Testament non seulement représentaient, mais encore actualisaient, en les anticipant, les événements à venir, ainsi Ézéchiël mimant le siège et la chute de Jérusalem (4-5). Jésus lavant les pieds de ses disciples, prélude à son *Heure* et s'y engage sans retour.

Dans l'abaissement du *Seigneur et Maître* (13, 13 s.) aux pieds de ses disciples, s'exprime, aux premières heures de son sacrifice, la démesure de son amour. C. H. Dodd y voit avec raison l'image saisissante de la descente du Fils de l'Homme, venu du ciel (3, 13 ; 6, 38.42) pour servir les hommes à la dernière place. Jésus apparaît dans le personnage du Serviteur de Dieu d'Isaïe 52, 13-53, 12, *méprisé et déconsidéré*, dont le service va jusqu'à la mort pour les siens. Le geste du Christ ne peut se comprendre en dehors du mystère d'amour de la croix. Il en est la représentation symbolique.

3) *La résistance de Pierre* (13, 6-11). La scène du lavement des pieds constitue pour le Christ un véritable combat. En lutte avec la dureté de cœur de Judas et avec la puissance démoniaque, le voilà maintenant aux prises avec la résistance de Pierre. Le spectacle offert par son Maître révolte le fougueux apôtre. Quand Jésus *vient à lui*, il refuse net de se prêter à ce jeu scandaleux : "*Seigneur, toi me laver les pieds !*". On sent passer, à travers ces paroles, la vénération de Pierre pour Jésus, son respect, son attachement, mais aussi la profondeur de son désarroi. Le choix et l'ordre même des mots le démontrent : "*Seigneur, toi à moi tu laves les pieds !*".

Jésus commence par excuser en quelque mesure son apôtre de ne pas comprendre, comme il excusait Nicodème de son étonnement devant la révélation du mystère de la nouvelle naissance (3, 6 s.) : de part et d'autre, on est en présence d'un mystère qui passe l'entendement humain : "*Ce que je fais, tu ne le sais pas, maintenant ; tu comprendras après*". Le texte grec dit littéralement : *après ces choses*. S'agit-il seulement, comme le veulent certains, d'attendre les explications que Jésus donnera de son geste, quand il aura fini de laver les pieds de ses disciples (13, 12-17) ? Il semble plus conforme à l'idée profonde du récit, comme à l'esprit du quatrième évangile (2, 22 ; 7, 37-39 ; 12, 16 ; 14, 26 ; 16, 13), de référer ces paroles à la mort, à la résurrection et à l'ascension du Christ. Après ces événements, grâce au don de l'Esprit (14, 26 ; 16, 13), Pierre comprendra (16, 25).

Mais pour le moment, Pierre s'obstine. Il ne veut rien entendre. Ne se fiant qu'à sa sagesse, il tient tête à son Maître : *"Tu ne me laveras pas les pieds. Jamais !"*. On pourrait traduire encore plus littéralement : *"Pas de danger que tu me laves les pieds !"*.

Alors les choses se gâtent. Jésus menace en termes sévères son apôtre, ce grand enfant : *"Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi"*. L'expression avoir part avec est un sémitisme, qui revient bien des fois dans la Bible (v.g. Deutéronome 14, 27) et qui signifie : partager un bien entre soi ou y participer ensemble. Il s'agit ici d'avoir *part avec* Jésus aux biens de la vie éternelle (6, 47 ; 17, 3 ; 20, 31 ; etc.), c'est-à-dire à la gloire du Christ lui-même (17, 24) dans la maison du Père (14, 2 s. ; cf. 8, 35 ; 12, 25 s.). En repoussant le service du Christ, Pierre s'exclut de toute participation à cette gloire. La menace est grave et suppose un grand égarement.

Pour comprendre la scène, on peut se reporter à celle qui suit la confession de Césarée (Marc 8, 31-33). Jésus commençait alors à enseigner à ses apôtres que *le Fils de l'Homme devait beaucoup souffrir, être rejeté..., mis à mort. Alors Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner. Mais lui, admonesta Pierre et lui dit : "passe derrière moi, Satan (tentateur) ! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes."*. Au cénacle, comme à Césarée, ce qui se révolte en Pierre, ce n'est pas seulement le disciple respectueux et aimant ; c'est aussi l'homme charnel, cabré devant l'humilité de son Maître. Dans cette humiliation Pierre ne reconnaît pas l'image qu'il s'est forgée du Messie. Elle contredit tous ses rêves et l'idée qu'il se fait de Dieu et de son œuvre. Mais Jésus est catégorique : si Pierre veut avoir part avec lui, il lui faut consentir à cet abaissement ; bien plus, l'accepter comme l'unique voie du salut.

Le P. Doncoeur, commentant une miniature du Psautier de Chantilly, exprime exactement le sens de la scène : "Les deux mains (du Christ) sont étroitement à leur travail, qui est d'essuyer le pied de Pierre avec le linge noué à sa ceinture. Il est debout, incliné, comme le serviteur qu'en ce moment il veut être. Ce n'est pas de laver les pieds qu'il importe, mais de servir ses disciples et de briser en eux cette âme vaine et fière qui n'a pas

encore cédé. Voilà pourquoi leurs yeux disent un si profond désarroi ; car c'est en eux qu'un drame s'accomplit<sup>(1)</sup> (cf. Luc 22, 24-27). On ne comprend pas la véritable portée de l'événement, si l'on n'a pas présent à l'esprit ce drame intérieur et ce retournement exigé par le Christ dans l'esprit et le cœur de Pierre et des autres apôtres.

La réponse de Pierre ne se fait pas attendre. Elle sort aussi vive et spontanée que sa protestation de tout à l'heure. Pierre aime Jésus et ne veut à aucun prix perdre sa part avec lui. Il s'écrit donc : *"Seigneur, pas les pieds seulement, mais aussi les mains et la tête !"*. Pierre à nouveau s'égare. Il interprète les paroles du Christ dans un sens tout matériel et pense à des ablutions multiples. Plus il y en aura, plus il aura de chance d'avoir part avec son Seigneur. Il n'a pas compris de quelle purification le geste de Jésus était le symbole. Il n'y découvre pas encore l'image de l'amour rédempteur.

C'est pourquoi Jésus lui répond : *"Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver ; il est pur tout entier"*. A quoi bon les ablutions multipliées, dont parle Pierre ? Le sacrifice du Christ suffit à purifier l'homme de tout péché (cf. 1<sup>ère</sup> épître de Jean 1, 7 ; Hébreux 10, 22).

En précisant : *"Vous aussi, vous êtes purs"*, Jésus fait allusion à la transformation opérée dans les disciples par son ministère. Ils ont été purifiés, émondés, grâce à sa parole (15, 3). Celle-ci leur a transmis les paroles du Père (17, 8) ; ils ont cru et Dieu a purifié leur cœur par la foi (Actes 15, 9). Le geste du lavement des pieds n'a pour but que de parfaire cette foi, en la liant à l'Heure et en la dépouillant ainsi des illusions qui la faussent encore.

Cependant l'un d'entre eux s'est dérobé à l'action du Maître. Il n'est pas demeuré dans sa parole (8, 31) ; il ne s'est pas laissé émonder par elle. C'est pourquoi Jésus, après avoir dit : *"Vous, vous êtes purs"*, ajoute douloureusement : *"Pas tous cependant"*. Saint Jean insiste : il connaissait en effet celui qui le trahissait. Voilà pourquoi il dit : *"Vous n'êtes pas tous purs"*. A l'heure même où se révèle aux disciples la pureté infinie de l'amour, Judas s'y ferme sans retour ; il se livre aux ténèbres ; et il s'enfonce dans la boue.

(1) Le Christ dans l'art français, I. Paris, Plon 1939, p.104 .

4) *La loi du service* (13, 12-17). Quand Jésus eut fini de laver les pieds, il reprit ses vêtements, se remit à table ; et à ses disciples, encore tout interdits, il pose cette question : “*Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?*”. Car le moment est venu de tirer les conséquences pratiques de l'événement. Le geste du Christ était une révélation : la révélation du sens même de l'Incarnation. Mais il est aussi un exemple : “*Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous*”. Il faut que les disciples entrent, à leur tour, dans la voie tracée par leur Maître : “*Le serviteur (ou : l'esclave) n'est pas plus grand que son Maître*”. “*Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres*”. Ils doivent s'aimer, s'entraider, *porter le fardeau les uns des autres* (Galates 6, 2), se rendre les services d'une sincère charité. Le service mutuel, à l'exemple du Maître, doit devenir la loi même de leur communauté.

Ils n'y perdront rien de leur autorité. Celle de Jésus ne s'y est pas diminuée ; Jésus la revendique tout entière : “*Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis*”. L'autorité du Christ a pris au contraire dans cet humble service des proportions inouïes. Jésus a posé les fondements d'une conception toute nouvelle de toute autorité : il a condamné d'avance toute autorité qui ne serait pas au service des frères.

Les disciples trouveront dans cet amour et ce service mutuel avec la vraie gloire, le secret du bonheur : “*Sachant cela, heureux serez-vous, si vous le faites !*”. Il ne suffit pas de *savoir* : il faut faire.

Le bonheur promis aux disciples est le bonheur même du Royaume à venir. Car, comme l'a noté très heureusement l'exégète Théo Preiss, dans la scène du lavement des pieds, Jésus nous révèle la Loi même du Royaume, qui sera : *aimer et servir*. Et de rapprocher cette scène de la parabole synoptique du retour du Fils de l'Homme : “*Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera fidèles à veiller ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira*” (Luc 12, 37) <sup>(2)</sup>

(2) La vie en Christ, Neufchâtel, 1951.

## 5) symbolique sacramentel ?

De nombreux commentateurs, à commencer par les Pères de l'Église, voient dans la scène du lavement des pieds un symbole sacramentel, eucharistique selon les uns, baptismal selon les autres, pénitentiel selon d'autres encore.

Il paraît, en fait, peu probable que le vocabulaire d'ablution et de pureté, ainsi que le lien avec la Passion, n'aient pas eu, dans la pensée de l'évangéliste, une résonance de ce genre. Un rapprochement s'impose de soi-même entre le récit johannique et le texte paulinien de l'épître aux Éphésiens, où l'on s'accorde à voir une allusion au baptême *“Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église ; il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier, en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne.”* (Éphésiens 5, 25 s.).

Par le baptême se perpétue le geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples. Le Christ y actualise et y applique à chaque chrétien l'amour qui l'a poussé à se livrer jusqu'à la fin. Par le baptême Jésus est encore là, parmi nous, dans l'attitude et l'office du Serviteur. Au point de départ de toute vie chrétienne, on retrouve le même geste, le même amour et aussi la même parole murmurée : “Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi !”.

Être chrétien, c'est d'abord se laisser servir et aimer de cette façon par le Christ et fonder toute sa vie sur cet amour et sur cet exemple.

On sait comment une âme héroïque, le P. de Foucauld, entreprit de relever le défi du Christ. A propos du lavement des pieds, il composa cette prière : “Oh ! mon Dieu, faites-moi profiter de cette leçon ; faites que je me regarde toujours comme le serviteur de tous, serviteur des âmes et serviteur des corps, pour faire le plus de bien possible aux unes et aux autres, serviteur en obéissant chaque fois que cela se pourra, serviteur en prenant la dernière place, serviteur en ne me faisant pas servir, mais en servant et moi-même et les autres, ce qui se peut toujours, quelque fonction qu'on remplisse,

comme vous l'avez prouvé, Vous qui étant Dieu, Maître et Seigneur, avez su Vous tenir au milieu des apôtres comme Celui qui sert”.

## QUESTIONS COMPLEMENTAIRES POUR LA 9<sup>EME</sup> RÉUNION

- 1) Après le lavement des pieds, Jésus dit à ses apôtres : “*Comprenez -vous ce que je vous ai fait ?*”. Cette parole essentielle s’adresse aussi à chacun de nous. Comprenons-nous ce message à travers le quotidien de notre vie ordinaire ? Comment l’appliquer ? Comment le vivre ?
- 2) La scène du lavement des pieds est située juste avant l’institution de l’Eucharistie ? Pour vous, voyez-vous un rapport entre ces deux scènes ? Quelles en sont les incidences sur notre vie ? Pensez-vous que Jésus ait lavé les pieds de Judas ? Ce geste a-t-il une signification pour vous ?

## BIBLIOGRAPHIE

J. HUBY, **le discours de Jésus après la Cène**, Paris, Beauchesne, 1932 (épuisé).

B. HAURET, **Les adieux du Seigneur, saint Jean XIII-XVII, charte de vie apostolique**, Paris, Gabalda, 1951 (épuisé).

H. VAN DEN BUSSCHE, **Le discours d’adieu de Jésus**, Casterman, Maredsous, 1959.

F.M. BRAUN, **Le Lavement des pieds et la réponse de Jésus à saint Pierre**, dans **Revue Biblique**, 1935, pp. 22-23.

C. SPICQ, **Le Lavement des pieds, sacrement de l’autorité chrétienne**, dans **La Vie Spirituelle**, 1945, pp. 121-130.

J.M. HUM, **La manifestation de l’amour selon saint Jean**, dans **La Vie Spirituelle**, 1953, pp. 227-253.